

UNION SANITARY Excavating Co. Sont prêts sur un prompt avis à nettoyer et désinfecter complètement toutes sortes d'urinoires, toilettes et latrines en terre, etc.

CHEMINS DE FER.

MOBILVILLE & NASHVILLE

ARRIVER. Post mail tous les jours... 7:15 a.m. Express tous les jours... 8:15 p.m.

QUEEN & CRESCENT ROUTE.

ARRIVER. No 1 Limited... 8:45 a.m. No 3 Pan American special... 8:10 p.m.

ILLINOIS CENTRAL.

ARRIVER. Chicago Limited... 8:15 p.m. No 33 local mail... 10:55 a.m.

THE YAKO AND MISSISSIPPI VALLEY.

ARRIVER. Wabash express... 5:50 p.m. Bayou Sara Accommodation... 9:40 a.m.

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

ARRIVER. Local... 11:10 a.m. O. and Houston... 5:15 p.m.

TEXAS AND PACIFIC.

ARRIVER. Fort Worth and Hot Springs... 7:30 a.m. Local... 12:05 p.m.

NEW ORLEANS 1079 JACOBSON AND GRANDISLE R. E.

ARRIVER. Dimanche seulement. Alger... 7:30 p.m. Tous les jours excepté dimanche et samedi.

LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY. ARRIVER. Tous les jours excepté dimanche, de Belair et Shell Beach... 9:10 a.m.

La Révolution en Russie.

Moscou, 28 octobre, 10:32 heures du matin. Pendant une assemblée des délégués représentant les divers partis politiques il a été décidé d'établir un gouvernement provisoire qui agira indépendamment des autorités impériales.

St-Petersbourg, 28 octobre.

Un véritable état de panique continue à régner à St-Petersbourg. Les rues sont pleines de soldats et l'on craint qu'une collision sanglante n'éclate d'un moment à l'autre entre la populace et la troupe.

La dernière ligne de chemin de fer qui reliait la capitale au monde extérieur a interrompu ses services la nuit dernière.

Les communications télégraphiques et téléphoniques avec Moscou sont totalement interrompues.

Les seuls journaux qui aient paru ce matin sont le "Messenger Official" et les organes de l'armée.

Le "Messenger" contenait une lettre du général Trepoff, commandant de la garnison de St-Petersbourg, par laquelle il donnait comme instructions aux gouverneurs de provinces d'autoriser les meetings populaires, ayant pour but de discuter la situation politique.

Le gouvernement se rend compte que la répression par les armes, en l'état de surexcitation dans lequel est plongé le pays entier, entraînerait à des conséquences fatales.

Dans les ambassades on commence à éprouver des craintes pour la sécurité des résidents étrangers.

De toutes les parties de l'empire parviennent les mêmes nouvelles: le travail suspendu, les écoles fermées, les journaux ne paraissant plus, etc.

Le cri des masses est toujours le même — la liberté politique. Les troupes ont pris possession des villes et les habitants sont frappés de panique.

A Reval, la populace a commencé la nuit dernière le pillage des maisons, et ce matin, une partie de la ville est en feu.

Le théâtre et les entrepôts d'eau de vie du gouvernement ont été détruits.

La loi martiale a été proclamée à Karkoff.

La nouvelle la plus extraordinaire, cependant, est parvenue aujourd'hui de Moscou, où les partis politiques se sont unis pour former un gouvernement provisoire.

Les détails manquent et l'on ignore si cette tentative formelle de révolution réussira.

Gomel, Russie, 28 octobre. Les grévistes ont lancé, ce matin, une bombe contre la voiture du chef de police qui se promenait dans l'un des principaux boulevards de la ville.

La voiture a été réduite en pièces et le chef ainsi que deux cosaques de son escorte ont été grièvement blessés.

Reval, Russie, 28 octobre. Pendant que la ville était plongée dans une complète obscurité la nuit dernière, les émeutiers ont pillé les magasins et mis le feu aux entrepôts d'eau-de-vie, au théâtre et aux autres bâtiments du gouvernement.

Des barricades ont été élevées dans diverses parties de la ville. Ce matin l'incendie faisait rage. Les troupes commencent à arriver dans la ville.

Liban, Russie, 28 octobre. Toutes les écoles de Liban sont fermées.

Tiflis, Caucase, 28 octobre. La grève est générale à Tiflis. Les affaires sont complètement suspendues et la population est plongée dans un état de surexcitation intense.

Varsovie, 28 octobre. Les rues de Varsovie sont pleines de soldats. Le bruit court que les grévistes des provinces marchent sur la ville.

Par ordre du gouverneur général les portes de Varsovie ont été fermées hier soir à la tombée de la nuit.

30,000 fantassins et 8,000 cavaliers sont réunis dans la ville, prêts à faire face à tout mouvement d'insurrection.

A midi les troupes ont dispersé un meeting des employés du chemin de fer Vienne-Vistule qui s'étaient rassemblés pour discuter la situation.

Le service téléphonique est fait par des soldats du génie.

Les employés des tramways se sont joints aux grévistes. Le bruit court que les leaders révolutionnaires ont distribué des milliers de revolvers aux grévistes.

Le seul moyen de quitter Varsovie actuellement est de prendre les vapeurs qui descendent la Vistule jusqu'à la frontière prussienne.

Une proclamation établissant la loi martiale sera lancée dans la journée. A Lodz l'infanterie campe dans les rues de la ville. Le trafic est entièrement suspendu.

Kieff, Russie, 24 octobre. La ville est plongée dans une obscurité complète.

Le service postal est interrompu depuis cinq jours. La population est en proie aux rumeurs les plus étranges.

Les éditeurs de journaux ont, à l'unanimité, décidé de suspendre leurs publications. Ils enverront des circulaires à leurs abonnés les avisant que leur journaux ne paraîtront que le jour où ils seront autorisés à dire la vérité.

INCORPORÉE EN 1866. Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual de la Nouvelle-Orléans.

Nouveau No 329, vieux No 68 rue Royal. Capital... 200,000. Actifs... 1,148,934.41. Versements... 316,910.01.

Karkioff, 28 octobre. Il y a eu une importante manifestation aujourd'hui, à l'occasion des funérailles des quinze victimes des récentes émeutes.

La procession dans laquelle on ne remarquait aucun prêtre, a paradié dans les rues en chantant la Marseillaise.

Au cimetière des discours révolutionnaires ont été prononcés sur les tombes qui étaient ornées de drapeaux rouges. Les troupes et la police ont été impuissantes à intervenir.

La loi martiale a été proclamée dans la soirée.

Sébastopol, 28 octobre. Une grande démonstration politique a eu lieu sur la place publique de Sébastopol aujourd'hui.

Des orateurs révolutionnaires ont harangué la foule. Ashparad, Territoire Trans-Continental, 28 octobre. Les employés du chemin de fer Central-Asiatique se sont mis en grève aujourd'hui.

Irkoutk, Sibirie, 28 octobre. Les employés du chemin de fer Trans-Baikal sont en grève.

Riga, Russie, 28 octobre. Les autorités locales ont ordonné la fermeture des débits de liqueurs et les ont placés sous la garde des soldats.

Moscou, 28 octobre. Les magasins, les théâtres et les écoles de Moscou sont fermés. Dans les rues on ne voit que des soldats et des ouvriers.

La population n'ose pas s'aventurer hors des maisons. Plusieurs meetings de grévistes ont été dispersés par les troupes.

Les membres de la Bourse du Commerce ont protesté contre l'état de siège. Le bruit court que les ouvriers se réunissent dans le quartier des fabriques prêts à marcher sur la ville.

St-Petersbourg, 28 octobre. Les négociations pour le nouvel emprunt russe ont été temporairement ajournées. Le ministre des finances Kokovoff a informé les banquiers étrangers qu'en l'état actuel de la situation l'emprunt ne pouvait être avantageusement négocié et que le gouvernement avait décidé d'attendre des jours meilleurs.

St-Petersbourg, 28 octobre. La ville est de nouveau plongée dans l'obscurité. La population en est réduite à...

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE. COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE. Ligne directe au Havre, Paris et Bordeaux.

Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M. Du quel No 42, North River, pied de la rue Moray.

LA LORRAINE, 2 novembre. LA BRETAGNE, 9 novembre. LA SAVOIE, 16 novembre.

LA TOULOUSE, 23 novembre. LA LORRAINE, 30 novembre. LA GASCogne, 7 décembre.

Frank J. Orfila, Agent général du Sud. No 112 rue Carondelet. Le Havre à la

C. LAZARD & CO., L'd. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

W. G. COYLE & CO., 323 rue Carondelet, coin Union. Charbon Pittsburg, Charbon Alabama, Charbon Anthracite, Coke de Gaz et de Fonderie.

THE MONONGAHELA RIVER CONSOLIDATED COAL & COKE CO. PAUL SCHNEIDAU, Agent.

F. A. BRUNET, HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER. 313... RUE ROYALE... 313.

EPARGNEZ DU TEMPS ET DE L'ARGENT. Au Havre Chercher de suite un receveur de

L'Annuaire de Soards DE 1905. Cette publication est faite par souscription et n'a qu'un nombre limité d'exemplaires.

ANNUAIRE COMMERCIAL. PRIX \$1.00. y compris l'abonnement.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe. Plus de \$71,000,000 de pertes payées dans les Etats-Unis.

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

No 115 - Commencé le 17 Juin 1905

LE VIOLONEUX GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL

DEUXIEME PARTIE

ROSE ESTEREL

XVIII

COMMENT ON LES PERD.

Qu'est-ce qu'il a fait ? — Il était chez elle, parbleu !

— Vous l'avez vu ? — En sortant, oui.

— Vous êtes donc en sentinelle ? — Par hasard.

— Un joli métier que vous faites, ma doucette... Et puis qui nous dit que vous n'inventez pas de toutes pièces... ?

— Quoi ! — L'aventure en question.

— Je vous jure... — Sur la tête de votre premier amant, hein ! ou du dernier ?

— Comme vous voudrez... Je ne la fais pas à la pose, moi ! — Ça, c'est vrai ! Vous ne prenez pas de déguisement pour cacher vos fredaines... ?

— Vous allez carrément... — Tandis que cette sainte ni-touche... — Enfin, bref, vous avez vu sortir le comte de sa chambre ?

— Oui. — Qu'est-ce que ça prouve ? — Qu'il y était entré... — C'est peut-être vous qui lui avez ouvert la porte. Et puis après tout, ça ne veut pas dire qu'il ait rien obtenu... ?

Il est très entreprenant, très casse-cou, mais il a été retourné plus d'une fois... — Comment le savez-vous ?

— C'est lui qui me l'a dit ! Il ne s'en cache pas... — L'affirma : — C'est un bon garçon, monsieur Paul. Il aime à s'amuser

et c'est de son âge, mais on ne m'y connaît pas, ou il sera revenu bredouille de son expédition... ?

— Du reste, je le saurai ! Il nous dira la vérité, lui ! Vous devriez rougir, ma bonne, d'essayer de nuire à une pauvre fille qui est plus honnête que vous, j'en mettrais ma main au feu... — La preuve ?

— La preuve, parbleu, elle est simple. C'est que, faite comme elle est, si elle voulait, elle n'aurait pas besoin de se placer et de travailler pour gagner sa vie... Rentrez ça et ne vous occupez plus d'elle. Vous avez de bons côtés, vous êtes obligeante, quand on est gentil avec vous, mais la langue vous brûle dès que l'on ne vous dit pas du mal des autres... — La lingère encaisse le compliment et n'insista pas.

Rose, remontée chez elle, lisait la lettre de Jacques André. Cette vibrante déclaration arrivait au moment psychologique. Ce fut comme un baume divin qui coula dans les veines de la malheureuse.

Elle se sentit entourée d'une atmosphère d'amour qui lui réchauffait le sang.

Elle éprouvait le bien être d'un noyau tombé dans une eau glacée et qui se ramène à la flamme du foyer devant lequel un sauveur l'a étendue.

Le jeune avocat avait trouvé dans sa propre passion le remède de la plus efficace pour le mal

qui venait la consoler précieusement à la minute où elle allait céder au découragement et renoncer à la lutte. A chaque lecture nouvelle, les protestations de son amoureux lui produisaient une impression plus profonde et s'emparaient de son cœur avec plus de force.

Lorsqu'on vint l'avertir pour le dîner, elle descendit, mais ne resta qu'un instant à table.

Elle prétextait un malaise et renvoya à son appartement.

Alors, seule dans sa chambre, elle rassembla ses idées et répondit à l'ami qui venait de lui donner la plus grande preuve d'estime et d'attachement en lui demandant sa main.

— Monsieur, — Vous me connaissez à peine et je vous connais moins encore. — Je vous l'ai dit. — Cependant vous me demandez d'un air votre destinée à la mienne. — Avez-vous songé qu'il s'agit pour vous d'un engagement dans lequel vous apporterez tout et moi rien, si ce n'est la promesse et la volonté d'être une bonne et honnête femme ? — Cette promesse, je la ferai avec joie à l'homme généreux qui m'offrirait loyalement son appui et jamais je n'en eus plus de besoin qu'à cette heure où je comprends toutes les difficultés qu'il me faudra surmonter, non pas pour parvenir à une alliance

qui venait la consoler précieusement à la minute où elle allait céder au découragement et renoncer à la lutte. A chaque lecture nouvelle, les protestations de son amoureux lui produisaient une impression plus profonde et s'emparaient de son cœur avec plus de force.

Lorsqu'on vint l'avertir pour le dîner, elle descendit, mais ne resta qu'un instant à table.

Elle prétextait un malaise et renvoya à son appartement.

Alors, seule dans sa chambre, elle rassembla ses idées et répondit à l'ami qui venait de lui donner la plus grande preuve d'estime et d'attachement en lui demandant sa main.

— Monsieur, — Vous me connaissez à peine et je vous connais moins encore. — Je vous l'ai dit. — Cependant vous me demandez d'un air votre destinée à la mienne. — Avez-vous songé qu'il s'agit pour vous d'un engagement dans lequel vous apporterez tout et moi rien, si ce n'est la promesse et la volonté d'être une bonne et honnête femme ? — Cette promesse, je la ferai avec joie à l'homme généreux qui m'offrirait loyalement son appui et jamais je n'en eus plus de besoin qu'à cette heure où je comprends toutes les difficultés qu'il me faudra surmonter, non pas pour parvenir à une alliance

qui venait la consoler précieusement à la minute où elle allait céder au découragement et renoncer à la lutte. A chaque lecture nouvelle, les protestations de son amoureux lui produisaient une impression plus profonde et s'emparaient de son cœur avec plus de force.

Lorsqu'on vint l'avertir pour le dîner, elle descendit, mais ne resta qu'un instant à table.

Elle prétextait un malaise et renvoya à son appartement.

Alors, seule dans sa chambre, elle rassembla ses idées et répondit à l'ami qui venait de lui donner la plus grande preuve d'estime et d'attachement en lui demandant sa main.

— Monsieur, — Vous me connaissez à peine et je vous connais moins encore. — Je vous l'ai dit. — Cependant vous me demandez d'un air votre destinée à la mienne. — Avez-vous songé qu'il s'agit pour vous d'un engagement dans lequel vous apporterez tout et moi rien, si ce n'est la promesse et la volonté d'être une bonne et honnête femme ? — Cette promesse, je la ferai avec joie à l'homme généreux qui m'offrirait loyalement son appui et jamais je n'en eus plus de besoin qu'à cette heure où je comprends toutes les difficultés qu'il me faudra surmonter, non pas pour parvenir à une alliance

qui venait la consoler précieusement à la minute où elle allait céder au découragement et renoncer à la lutte. A chaque lecture nouvelle, les protestations de son amoureux lui produisaient une impression plus profonde et s'emparaient de son cœur avec plus de force.

Lorsqu'on vint l'avertir pour le dîner, elle descendit, mais ne resta qu'un instant à table.

Elle prétextait un malaise et renvoya à son appartement.

qui venait la consoler précieusement à la minute où elle allait céder au découragement et renoncer à la lutte. A chaque lecture nouvelle, les protestations de son amoureux lui produisaient une impression plus profonde et s'emparaient de son cœur avec plus de force.

Lorsqu'on vint l'avertir pour le dîner, elle descendit, mais ne resta qu'un instant à table.

Elle prétextait un malaise et renvoya à son appartement.

Alors, seule dans sa chambre, elle rassembla ses idées et répondit à l'ami qui venait de lui donner la plus grande preuve d'estime et d'attachement en lui demandant sa main.

— Monsieur, — Vous me connaissez à peine et je vous connais moins encore. — Je vous l'ai dit. — Cependant vous me demandez d'un air votre destinée à la mienne. — Avez-vous songé qu'il s'agit pour vous d'un engagement dans lequel vous apporterez tout et moi rien, si ce n'est la promesse et la volonté d'être une bonne et honnête femme ? — Cette promesse, je la ferai avec joie à l'homme généreux qui m'offrirait loyalement son appui et jamais je n'en eus plus de besoin qu'à cette heure où je comprends toutes les difficultés qu'il me faudra surmonter, non pas pour parvenir à une alliance

qui venait la consoler précieusement à la minute où elle allait céder au découragement et renoncer à la lutte. A chaque lecture nouvelle, les protestations de son amoureux lui produisaient une impression plus profonde et s'emparaient de son cœur avec plus de force.

Lorsqu'on vint l'avertir pour le dîner, elle descendit, mais ne resta qu'un instant à table.

Elle prétextait un malaise et renvoya à son appartement.

Alors, seule dans sa chambre, elle rassembla ses idées et répondit à l'ami qui venait de lui donner la plus grande preuve d'estime et d'attachement en lui demandant sa main.

— Monsieur, — Vous me connaissez à peine et je vous connais moins encore. — Je vous l'ai dit. — Cependant vous me demandez d'un air votre destinée à la mienne. — Avez-vous songé qu'il s'agit pour vous d'un engagement dans lequel vous apporterez tout et moi rien, si ce n'est la promesse et la volonté d'être une bonne et honnête femme ? — Cette promesse, je la ferai avec joie à l'homme généreux qui m'offrirait loyalement son appui et jamais je n'en eus plus de besoin qu'à cette heure où je comprends toutes les difficultés qu'il me faudra surmonter, non pas pour parvenir à une alliance

qui venait la consoler précieusement à la minute où elle allait céder au découragement et renoncer à la lutte. A chaque lecture nouvelle, les protestations de son amoureux lui produisaient une impression plus profonde et s'emparaient de son cœur avec plus de force.

Lorsqu'on vint l'avertir pour le dîner, elle descendit, mais ne resta qu'un instant à table.

Elle prétextait un malaise et renvoya à son appartement.

Alors, seule dans sa chambre, elle rassembla ses idées et répondit à l'ami qui venait de lui donner la plus grande preuve d'estime et d'attachement en lui demandant sa main.

— Monsieur, — Vous me connaissez à peine et je vous connais moins encore. — Je vous l'ai dit. — Cependant vous me demandez d'un air votre destinée à la mienne. — Avez-vous songé qu'il s'agit pour vous d'un engagement dans lequel vous apporterez tout et moi rien, si ce n'est la promesse et la volonté d'être une bonne et honnête femme ? — Cette promesse, je la ferai avec joie à l'homme généreux qui m'offrirait loyalement son appui et jamais je n'en eus plus de besoin qu'à cette heure où je comprends toutes les difficultés qu'il me faudra surmonter, non pas pour parvenir à une alliance

qui venait la consoler précieusement à la minute où elle allait céder au découragement et renoncer à la lutte. A chaque lecture nouvelle, les protestations de son amoureux lui produisaient une impression plus profonde et s'emparaient de son cœur avec plus de force.

Lorsqu'on vint l'avertir pour le dîner, elle descendit, mais ne resta qu'un instant à table.

Elle prétextait un malaise et renvoya à son appartement.

qui venait la consoler précieusement à la minute où elle allait céder au découragement et renoncer à la lutte. A chaque lecture nouvelle, les protestations de son amoureux lui produisaient une impression plus profonde et s'emparaient de son cœur avec plus de force.

Lorsqu'on vint l'avertir pour le dîner, elle descendit, mais ne resta qu'un instant à table.

Elle prétextait un malaise et renvoya à son appartement.

Alors, seule dans sa chambre, elle rassembla ses idées et répondit à l'ami qui venait de lui donner la plus grande preuve d'estime et d'attachement en lui demandant sa main.

— Monsieur, — Vous me connaissez à peine et je vous connais moins encore. — Je vous l'ai dit. — Cependant vous me demandez d'un air votre destinée à la mienne. — Avez-vous songé qu'il s'agit pour vous d'un engagement dans lequel vous apporterez tout et moi rien, si ce n'est la promesse et la volonté d'être une bonne et honnête femme ? — Cette promesse, je la ferai avec joie à l'homme généreux qui m'offrirait loyalement son appui et jamais je n'en eus plus de besoin qu'à cette heure où je comprends toutes les difficultés qu'il me faudra surmonter, non pas pour parvenir à une alliance

qui venait la consoler précieusement à la minute où elle allait céder au découragement et renoncer à la lutte. A chaque lecture nouvelle, les protestations de son amoureux lui produisaient une impression plus profonde et s'emparaient de son cœur avec plus de force.

Lorsqu'on vint l'avertir pour le dîner, elle descendit, mais ne resta qu'un instant à table.

Elle prétextait un malaise et renvoya à son appartement.

Alors, seule dans sa chambre, elle rassembla ses idées et répondit à l'ami qui venait de lui donner la plus grande preuve d'estime et d'attachement en lui demandant sa main.

— Monsieur, — Vous me connaissez à peine et je vous connais moins encore. — Je vous l'ai dit. — Cependant vous me demandez d'un air votre destinée à la mienne. — Avez-vous songé qu'il s'agit pour vous d'un engagement dans lequel vous apporterez tout et moi rien, si ce n'est la promesse et la volonté d'être une bonne et honnête femme ? — Cette promesse, je la ferai avec joie à l'homme généreux qui m'offrirait loyalement son appui et jamais je n'en eus plus de besoin qu'à cette heure où je comprends toutes les difficultés qu'il me faudra surmonter, non pas pour parvenir à une alliance

qui venait la consoler précieusement à la minute où elle allait céder au découragement et renoncer à la lutte. A chaque lecture nouvelle, les protestations de son amoureux lui produisaient une impression plus profonde et s'emparaient de son cœur avec plus de force.

Lorsqu'on vint l'avertir pour le dîner, elle descendit, mais ne resta qu'un instant à table.

Elle prétextait un malaise et renvoya à son appartement.

Alors, seule dans sa chambre, elle rassembla ses idées et répondit à l'ami qui venait de lui donner la plus grande preuve d'estime et d'attachement en lui demandant sa main.

— Monsieur, — Vous me connaissez à peine et je vous connais moins encore. — Je vous l'ai dit. — Cependant vous me demandez d'un air votre destinée à la mienne. — Avez-vous songé qu'il s'agit pour vous d'un engagement dans lequel vous apporterez tout et moi rien, si ce n'est la promesse et la volonté d'être une bonne et honnête femme ? — Cette promesse, je la ferai avec joie à l'homme généreux qui m'offrirait loyalement son appui et jamais je n'en eus plus de besoin qu'à cette heure où je comprends toutes les difficultés qu'il me faudra surmonter, non pas pour parvenir à une alliance

qui venait la consoler précieusement à la minute où elle allait céder au découragement et renoncer à la lutte. A chaque lecture nouvelle, les protestations de son amoureux lui produisaient une impression plus profonde et s'emparaient de son cœur avec plus de force.

Lorsqu'on vint l'avertir pour le dîner, elle descendit, mais ne resta qu'un instant à table.

Elle prétextait un malaise et renvoya à son appartement.

qui venait la consoler précieusement à la minute où elle allait céder au découragement et renoncer à la lutte. A chaque lecture nouvelle, les protestations de son amoureux lui produisaient une impression plus profonde et s'emparaient de son cœur avec plus de force.

Lorsqu'on vint l'avertir pour le dîner, elle descendit, mais ne resta qu'un instant à table.

Elle prétextait un malaise et renvoya à son appartement.

Alors, seule dans sa chambre, elle rassembla ses idées et répondit à l'ami qui venait de lui donner la plus grande preuve d'estime et d'attachement en lui demandant sa main.

— Monsieur, — Vous me connaissez à peine et je vous connais moins encore. — Je vous l'ai dit. — Cependant vous me demandez d'un air votre destinée à la mienne. — Avez-vous songé qu'il s'agit pour vous d'un engagement dans lequel vous apporterez tout et moi rien, si ce n'est la promesse et la volonté d'être une bonne et honnête femme ? — Cette promesse, je la ferai avec joie à l'homme généreux qui m'offrirait loyalement son appui et jamais je n'en eus plus de besoin qu'à cette heure où je comprends toutes les difficultés qu'il me faudra surmonter, non pas pour parvenir à une alliance

qui venait la consoler précieusement à la minute où elle allait céder au découragement et renoncer à la lutte. A chaque lecture nouvelle, les protestations de son amoureux lui produisaient une impression plus profonde et s'emparaient de son cœur avec plus de force.

Lorsqu'on vint l'avertir pour le dîner, elle descendit, mais ne resta qu'un instant à table.

Elle prétextait un malaise et renvoya à son appartement.

Alors, seule dans sa chambre, elle rassembla ses idées et répondit à l'ami qui venait de lui donner la plus grande preuve d'estime et d'attachement en lui